

ANNEXE No 6

“Bien que les courses nous procuraient beaucoup de plaisir aux jours d'autrefois, on n'y trouvait pas grand profit. Le tout-puissant dollar n'était pas alors apprécié tout autant qu'aujourd'hui. Les fils d'Israël n'avaient pas essainé sur le terrain des courses s'efforçant d'occuper chaque coin où un dix cents pouvait être fait promptement. Les hommes allaient aux courses, pas simplement pour parier, mais pour y rencontrer leurs amis et se procurer un joyeux passe-temps. La jouissance était grande, mais les profits étaient petits. Le bilan de cette réunion du Carlton Park, toute dépenses payées, montrait un profit de \$79.00. Cependant, chose surprenante, l'on était alors aussi satisfait quand l'avoir balançait la dépense. Vraiment les temps sont changés. Il y a maintenant une autre classe de propriétaires et ceux-ci n'y sont presque tous, que pour le dollar.”

et encore, écrivant sur le même sujet, il dit: (Lisant):

“Réellement il n'y a guère eu de progrès dans le turf canadien des courses dans le dernier quart de siècle. Je ne crois pas qu'il y ait maintenant autant de propriétaires canadiens de pur sang qu'il y en avait alors, et je suis très certain qu'en ce qui regarde le pur amour du sport les gens de jadis pourraient donner des points au propriétaire moderne qui adore le dollar. C'est une question discutable de savoir s'il y a eu autant d'amélioration dans la qualité des chevaux comme ces derniers voudraient le faire croire. Les méthodes modernes d'entraînement et les pistes améliorées sont la cause en grande partie de cette soi-disant amélioration; mais les vieux coureurs, tels que Nettie, Terror, Disturbance, Jack Vandal, Emily, Bonnie Ino, Lady d'Arcy, Jack Bell, Jack on the Green, Bay Jack, et beaucoup d'autres remporteraient aujourd'hui de l'argent dans les circonstances actuelles.”

Il dit encore: “Des gens d'aujourd'hui,” — je connais pas ceux dont il parle à l'instant, mais il dit: (Il lit):

“Des gens d'aujourd'hui, “des je sais tout” vous diront que la qualité du sport d'autrefois était bien infime, ne les croyez pas. Ils parlent de choses qu'ils ne connaissent aucunement. Ils prétendent que le brocantage régnait suprêmement alors, mais en ces jours il y avait moins de tentation de mal agir que maintenant et les courses dans les 70 et 80 supportent favorablement la comparaison avec l'administration la plus sévère des assemblées d'aujourd'hui. L'on agissait alors avec un peu plus de sentiment et l'on se prêtait moins à la combinaison du dieu dollar. On ne jugeait pas du succès des courses d'après le montant d'argent que l'on gagnait. Les amateurs du turf se réunissaient volontiers et passaient un temps agréable en bonne compagnie, ouvrant une bouteille frappée, sans crier “au voleur,” quand ils étaient battus.”

Sur la pratique de commercialiser le pari tel que cela se fait aujourd'hui, il écrit encore, (Lisant):

“Il y a quelques amateurs du turf blanc-becs qui prétendent savoir que les courses qui se faisaient il y a trente ou quarante ans ne valaient rien. Il est vrai que les pistes d'alors ne se prêtaient pas à la vitesse comme aujourd'hui, que leur équipement n'était pas aussi luxueux, que le montant des bourses n'était pas aussi considérable qu'il l'est aujourd'hui, mais le prix d'admission était léger et le public d'alors, comme celui d'aujourd'hui, encourageait libéralement l'affaire. Des hommes éminents de différentes parties du pays, s'y donnaient préalablement rendez-vous; il y avait plus de commerce amical et de réjouissances sociales à ces premières assemblées qu'aujourd'hui. En un mot, il y avait plus de plaisir et moins d'affaires; plus d'amusement aux courses causé par l'enthousiasme que donnait le sport que par l'amour de l'argent que l'on pouvait en extorquer.”